



CULTURE/

Christiane Jatahy, haut les «Sœurs»



Christiane Jatahy, à Paris, le 1^{er} mars.

Christiane Jatahy, à Paris, le 1^{er} mars.



PROFIL

Théâtre

Metteure en scène en vue, la Brésilienne présente «What If...», à Paris. Rencontre avec une femme taraudée par la notion de frontières.

Par
GILLES RENAULT
Photo **SAMUEL KIRSZENBAUM**

Naguère connue seulement d'une poignée d'initiés, Christiane Jatahy commence à faire partie des noms cristallisant l'attention de celles et ceux qui, dans le milieu du théâtre, désirent pousser les cintres. Révélée en 2014 aux festivals Temps d'images et Automne en Normandie, c'est le CentQuatre, nef parisienne aux antennes frémissantes, qui a d'abord cru en elle, en présentant *What If They Went to Moscow?* et *Julia*, des adaptations pour le moins novatrices, sinon iconoclastes, des *Trois Sœurs* de Tchekhov et de *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. Un débroussaillage en règle dont fera ensuite l'objet Shakespeare à travers *la Forêt qui marche*, spectacle performatif «très librement inspiré» de *Macbeth* qu'on dé-

couvrira en fin d'année au même CentQuatre. Native de Rio de Janeiro, Christiane Jatahy parle couramment portugais, espagnol et anglais, mais pas français. Les choses pourraient cependant évoluer. Annoncée comme artiste associée avec l'Odéon à partir de la saison prochaine – durant laquelle elle devrait également signer un spectacle à la Comédie française –, l'avenante quadragénaire est encore parisienne ces jours-ci puisqu'elle présente à nouveau *What If...*, cette fois au Théâtre de la Colline (*lire ci-contre*), où l'ex-directeur Stéphane Braunschweig, parti mi-janvier pour l'Odéon, figurait en bonne place dans l'assistance, mardi, soir de la première.

Si c'est la casquette de metteure en scène qui lui vaut un surcroît d'intérêt, aborder Christiane Jatahy sous ce seul angle serait néanmoins réducteur, ainsi que le laissent présager ses créations fondées sur «des dispositifs originaux qui questionnent le rapport entre l'acteur et le public». Le tout motivé par «de nouvelles tensions et de nouvelles découvertes» que sous-tend, dans les *Trois Sœurs* comme ailleurs, «une question politique : celle du changement».

Joug. Femme de son époque, mue par une sensibilité sur le qui-vive, Christiane Jatahy est née en 1968. Une année plus synonyme de chambardement en France qu'au Brésil, pays qui vit alors sous le joug militaire. Si le père est ingénieur et la mère enseignante, l'ensemble de la famille nourrit une appétence de culture qui se traduit par une consommation intensive de littérature et, déjà, les prémices d'une activité théâtrale, à travers des pièces home made où, de l'écriture aux décors, chacun met la main à la pâte pour célébrer les anniversaires des enfants et cousins. La suite emprunte plusieurs directions, avant que le puzzle ne fasse sens, entre études en

communication, master en art et philosophie, expériences journalistiques et, pendant quelques années, carrière d'actrice. Longtemps obnubilée par le cinéma – citant sans surprise l'influence tutélaire de Cassavetes, Bergman ou Haneke – et par Pina Bausch qui pulvérise tous ses repères, c'est néanmoins au théâtre qu'elle finit par trouver «la structure» qui lui sied. Mais qu'elle n'aura de cesse de reconfigurer en attaquant à coups de pelleuse (ou de caméra) «tout ce qui pourrait constituer une barrière entre la scène et le public».

Avouant une prédilection pour les trilogies, Christiane Jatahy imagine ainsi à partir de 2004 une première vague de travaux visant à faire tomber les cloisons. A la fois performance et film documentaire, *Conjugado* est un monologue féminin élaboré en contraste avec la solitude des grands ensembles; *le Manque qui nous anime* plonge cinq comédiens au milieu du public dans le cadre d'un dîner où l'on guette un convive qui n'arrivera jamais; et *Cut* défie la narration théâtrale classique en modifiant sans cesse l'ordre des scènes, avec la dramaturge présente sur le plateau au côté des comédiens.

Réacteur. Tester, interpellé, provoquer, tisser, déranger... Ses leitmotivs n'ont cependant rien de péremptoire, la nature intrinsèquement expérimentale de la démarche n'ensevelissant pas cette volonté de rester accessible dans une époque d'extrême confusion avec, au cœur du réacteur, la question quasi obsessionnelle des frontières. Qu'elles soient géographiques, économiques, sociales, ou artistiques quand il s'agit de réfléchir à ce qui sera «dans le cadre ou restera à la lisière». Pour *What If...*, la dramaturge est ainsi allée à la rencontre de migrants à qui elle a demandé ce qu'ils laissaient derrière eux et ce qu'ils espéraient trouver. Puis la Carioca a injecté certaines citations dans Tchekhov, prioritairement revisité pour tenter de déceler «en quoi il nous parle aujourd'hui. Sinon, à quoi bon?» ◆